

Début de roman. Titre :

Aussitôt la porte de l'enclos refermée derrière lui, l'animal s'élança en quelques gambades vives et cabriola en tous sens comme pour s'assurer que la liberté lui avait bien été rendue. Puis il s'apaisa et finit par se tenir immobile, la tête droite, afin d'examiner le lieu où il se trouvait. Il inspecta l'horizon avec lenteur, mesurant l'espace qui lui était offert et cherchant à apprécier les éventuels dangers qui s'y cachaient. Une vaste étendue en pente douce, couverte d'herbes jaunies par le soleil et parsemée d'arbustes, s'étalait à perte de vue.

Le Dr Kurnitz, qui avait soigneusement refermé la porte derrière l'animal, rebroussa chemin et gagna un petit promontoire en rondins érigé sur le faîte de la colline, quelques centaines de mètres plus haut. En soufflant un peu, il grimpa les huit à dix marches de bois et se tint sur la plate-forme d'où il pouvait couvrir du regard plusieurs hectares. Il avait fait construire ainsi des points de vigie sur tous les sites culminant le domaine afin de pouvoir surveiller sans peine l'immensité de celui-ci quand l'envie lui prenait. Il ouvrit sa sacoche dont il tira des jumelles puissantes d'une extrême précision et un mouchoir avec lequel il s'épongea le visage. La chaleur était montée de la vallée et rendait plus frappante encore l'illusion de la savane africaine.

Le Dr Kurnitz était un homme courtaud, rond de visage et plus encore d'abdomen, dont les traits fatigués attestaient sans le moindre doute qu'il avait passé le cap de la soixantaine depuis quelque temps déjà. Ses joues affaissées et ridées semblaient avoir été tannées par les soleils de toutes les latitudes, et une barbiche de crin blanc lui ornait le menton et lui donnait l'air d'une vénérable antiquité. Ses lunettes rondes cerclées de métal, sa culotte de cheval à fond de cuir et son chapeau d'été blanc à ruban bleu achevaient de faire de lui un de ces professeurs exotiques et loufoques qu'on aurait pu apercevoir sur les campus américains dans les années quarante, autant dire à la préhistoire. Seuls ses yeux, extraordinairement mobiles, d'un bleu vif et acéré que l'âge n'avait pas encore terni, montraient combien il restait de force et peut-être d'agilité dans ce corps déjà marqué par la vieillesse. D'un geste précis il porta les jumelles à ses yeux et ajusta le point.

Plus loin, en contrebas l'animal s'était déplacé et avait pénétré plus avant dans le territoire où il avait été introduit. Mais, curieusement, son comportement indiquait qu'il n'avait pas trouvé le calme et semblait dans l'impossibilité de se résoudre à brouter avec son indifférence coutumière de ruminant. Il gardait la tête haute et inspectait toujours les alentours, comme quelqu'un de vaguement préoccupé mais pas encore inquiet. Au-delà de la clairière où il se tenait, s'offrait la masse sombre et moins engageante d'une forêt de petits arbres. Ses pattes graciles esquissèrent quelques pas vers le centre de la clairière où le terrain était le plus découvert. Après encore quelques hésitations, l'animal fit mine de brouter mais c'était sans conviction. Au moindre souffle d'air agitant les branchages avoisinants, il relevait subitement la tête et observait autour de lui durant de longues secondes avant de paître à nouveau du bout des dents.

C'était un cerf *axis*. Un de ces cerfs indiens qui s'acclimatent sans peine sous les latitudes tempérées. Le Dr Kurnitz en avait tout un élevage dans deux enclos voisins. Ces bestioles se reproduisaient sans la moindre peine en captivité et constituaient un cheptel qui couvrait pour l'instant ses besoins. Il envisageait néanmoins d'attribuer bientôt un enclos supplémentaire à des cerfs-cochons ou des antilopes qui conviendraient tout aussi bien.

L'animal avançait à petits pas en broutant d'une touffe à l'autre quand soudain il se figea en arrêt, prêt à prendre la fuite. Tête baissée, il considérait dans une totale immobilité une tache noirâtre qui maculait le sol. Il releva alors vivement le col et ses yeux où luisait un début d'affolement scrutèrent rapidement les buissons proches. Ce n'était plus le danger diffus qu'il humait sans certitude depuis la minute où il était entré. C'était maintenant un danger immédiat, matérialisé. L'alerte rouge, se dit le Dr Kurnitz. L'animal venait d'apercevoir et surtout de flairer le redoutable marquage du propriétaire des lieux où il se promenait en intrus.

D'un trot agile et comme à la suite d'une soudaine décision, l'animal s'élança à travers les taillis pour tenter de gagner un lieu moins propice à une embuscade. Car la marque avait réveillé dans sa petite cervelle de cervidé les procédures d'urgence, et l'instinct lui faisait prendre ce qui était déjà des mesures de survie.

Avec ses jumelles, le Dr Kurnitz suivit la trajectoire de la bête craintive qui avait décelé la précarité de sa situation et qui, sachant sa vitesse et son agilité ses seuls atouts, parcourait l'immense enclos à grandes enjambées, tous sens en éveil, son propre mouvement ayant pour principal objectif de la rassurer. . .

Le Dr Kurnitz savait que l'animal courrait pendant peut-être des heures, se heurtant de temps à autre à la haute muraille grillagée, qui fermait les quelque dix hectares de l'enclos numéro sept. Ce n'était pas la première fois qu'il s'apprêtait à rester debout sous le soleil, les jumelles glissant dans ses mains moites de sueur, autant de temps qu'il faudrait pour être témoin de cet extraordinaire jeu imposé depuis le fond des âges par la nature. En fait, comme à chaque fois ou presque, ce fut lui qui repéra, bien avant le cerf apeuré qui errait de façon aveugle et désordonnée, la présence silencieuse qui se coulait furtivement, pratiquement invisible sous les feuillages et dans les herbes.

Questions :

- 1 Repérez les indications spatiales. Où se passe la scène ?
- 2 Avons-nous des renseignements concernant le narrateur ? Si oui, lesquels ?
- 3 Comparez les paragraphes 1 et 4 où le cerf est personnage central. Quel champ lexical devient plus important ?
- 4 Quels renseignements avons-nous concernant le Docteur Kurnitz ? Quel rôle semble-t-il jouer dans ce récit ? Le narrateur le rend-il sympathique ou antipathique ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les éléments du texte.
- 5 Qui a repéré une présence nouvelle ? De qui ou de quoi peut-il s'agir ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les éléments fournis par le texte.

Préambule :

Ce travail est basé sur la recherche d'indices précis dans le texte mais sollicite aussi les connaissances extérieures ainsi que l'esprit de logique. Faire du Docteur Kurnitz, non pas un médecin philanthrope qui « libère » un animal mais un chercheur qui se complait dans l'observation de la peur d'un sujet donné et victime désignée, demande réflexion. Et certains indices parsemés et apparemment neutres ne deviendront des indices que plus tard, au fur et à mesure qu'on avancera dans la lecture du texte. La narration est conduite du point de vue de cet observateur privilégié qu'est le scientifique. Le récit attribue au lecteur le même statut que celui du Docteur Kurnitz, le narrateur cherchant à satisfaire notre besoin de spectacle, y compris celui qui met en scène la peur de l'autre. Il joue donc sur le versant du morbide et fait de nous une sorte de « voyeur » indélicat dont les nerfs vont vibrer jusqu'à l'empathie pour le cerf, cobaye sacrifié... mais notre curiosité piquée au vif nous forcera à aller jusqu'au bout.

Conduite de la séance :

Distribuer le texte aux élèves et leur demander de prendre un cache. Le texte lu à haute voix par le professeur, sera découvert et commenté par les élèves, au fur et à mesure que la lecture avancera, un paragraphe après l'autre. Ce qui permet d'échafauder des hypothèses qui seront vérifiées ou invalidées.

Exemples de questions relatives au paragraphe 1

De quel animal s'agit-il ? Quels sont les éléments textuels qui pourraient nous mettre sur la voie ?

L'inquiétude éprouvée par l'animal libéré, inquiétude que dans un premier temps, rien ne justifie dans ce paragraphe fait penser à un animal craintif, généralement chassé. L'étymologie de cabrioler, (*cabri* = petit de la chèvre) permet d'orienter l'interprétation possible vers un herbivore.

Où cette scène peut-elle se dérouler ? Quels sont les indices qui permettent d'élaborer cette hypothèse ?

La présence d'*herbes jaunies par le soleil* dans un *vaste espace parsemé d'arbustes* évoque la savane africaine. (hypothèse qui sera invalidée par la suite)

A l'issue de la lecture du paragraphe 3, on s'interrogera sur la fonction de ce portrait du Dr Kurnitz. On évoquera la notion de *pause narrative* jouée par cette description qui ménage le suspense. Même si les éléments du portrait moral et psychologique sont relativement rares, ceux du portrait physique, plus nombreux, dessinent un personnage relativement peu sympathique aux yeux du narrateur et par conséquent pour le lecteur. De nombreux termes péjoratifs construisent un champ lexical négatif : un homme *courtaud, rond de visage et d'abdomen*, barbiche de *crin blanc*, *professeur exotique, loufoque*, relevant d'une ère *préhistorique*...

Éléments de commentaire :

La scène se déroule dans un vaste espace naturel apparenté à une zone de savane (herbes jaunies par le soleil et parsemée d'arbustes). Il s'agit d'un espace mixte, à la frontière entre le sauvage et le domestique. Il apparaîtra, plus bas, que le Docteur Kurnitz sera lui-même à l'image de cet espace, présentant toutes les caractéristiques extérieures de la civilité en même temps que les aspects bourrus du chasseur archaïque. Le lecteur est entraîné dans une aventure qui se présente au départ sous le couvert d'une grande banalité. Un animal se voit offrir un espace plus vaste que celui auquel il était accoutumé : quoi de plus généreux ? La liberté lui est rendue, quoi de plus positif ?

Le deuxième paragraphe informe bien vite le lecteur que cette liberté est surveillée et limitée à un enclos. L'animal va être l'objet d'une observation à caractère scientifique puisque le sujet du regard est un personnage désigné par l'appellatif *Docteur*. L'espace gagne en précision : il présente les caractéristiques d'un zoo ou d'une réserve, lieu qui reconstitue les espaces naturels pour faciliter la vie des animaux pensionnaires. Ce lieu entretient *l'illusion de la savane africaine*, illusion facilitée par la chaleur et le type de végétation.

Cet espace mis à disposition de cet animal particulier dont on apprendra plus tard qu'il s'agit d'un cerf, est relativement varié : *herbes, arbustes, clairière, forêt sombre de petits arbres, buissons, taillis*... composent une végétation qui rappelle la savane. Espace qui semble infini, mais on découvrira progressivement qu'il est limité : il s'agit d'un enclos de dix hectares.

L'animal qui croyait avoir été libéré (tout comme le lecteur avait été amené à le croire au tout début du récit), est en fait lâché dans un enclos où il a certes une plus grande liberté de mouvement, plus d'espace mais qui est le territoire « *marqué* » par un autre animal. Le narrateur entretient donc pour le lecteur l'illusion de la liberté en traduisant celle qu'a pu ressentir l'herbivore. Chez cet animal, la peur est omniprésente même si elle connaît des degrés divers et la « *liberté* » nouvellement acquise n'est pas pleinement appréciée. Inquiet, le ruminant se tient sur le

qui-vive : *il s'apaisa, afin d'examiner, il inspecta l'horizon avec lenteur, cherchant à apprécier les éventuels dangers qui s'y cachaient.*

Le champ lexical de la peur qui traduit l'inquiétude de l'animal qui va s'amplifiant, est beaucoup plus vaste au paragraphe 4, pour atteindre son paroxysme plus bas dans les paragraphes suivants : *il n'avait pas trouvé le calme, impossibilité de se résoudre à brouter, il inspectait toujours les alentours, vaguement préoccupé mais pas encore inquiet, au moindre souffle d'air... il relevait subitement la tête et observait autour de lui...paître du bout des dents...*

Cette inquiétude est-elle ontologiquement liée à l'espèce ou est-elle justifiée par des raisons tangibles, ponctuelles ? Très discrètement, le narrateur parsème son récit de quelques indices qui orientent peu à peu la lecture vers l'interprétation d'une inquiétude rationnelle qu'explique la situation : *une masse sombre et moins engageante, pas encore inquiet.* Une inquiétude qui va se transformer en peur, en affolement, quand l'animal découvre l'énigmatique *tâche noirâtre qui maculait le sol* qui s'avèrera être le *redoutable marquage du propriétaire des lieux*. Brutalement, le cerf (tout comme le lecteur) est ramené à la réalité : cet animal gracile n'a pas recouvré la liberté mais a été introduit *en intrus* dans l'enclos d'un animal dont on nous apprend qu'il est *redoutable*. A quel titre ? S'agit-il d'un éléphant, d'un rhinocéros ? Alors, pourquoi le cerf craindrait-il *une embuscade* ? Qu'est-ce qui lui fait *prendre des mesures de survie* ? Qu'est-ce qui rend sa situation si *précaire* ? Son instinct le tromperait-il ? En fait, le lecteur découvre, en épousant le point de vue du Docteur Kurnitz, que la peur du cerf est fondée : un animal *pratiquement invisible sous les feuillages et les herbes* le suit furtivement et le guette. Il s'agit d'un prédateur.

Le récit est raconté du point de vue du Docteur Kurnitz qui épouse lui-même le point de vue du fauve et non pas celui de la proie, victime du drame. Quand il observe la peur de la victime et qu'il tente d'en comprendre l'intensité, quand il analyse les émotions de la bête traquée, il s'identifie pleinement au prédateur en chasse qui observe sa proie et anticipe sur l'événement.

Ce point de vue devient dérangent pour le lecteur qui est associé à cette manière de voir, d'observer, et qui est poussé, malgré lui à s'identifier au Docteur Kurnitz. Le narrateur lui fait jouer un rôle de *voyeur* malsain qui se repaît par avance d'un spectacle qui va se jouer dans le registre du drame, drame dont l'issue ne laisse aucun doute.

D'une certaine manière, le Docteur Kurnitz se considère comme un être supérieur dans la hiérarchie humaine. Il est un prédateur : il a l'âme d'un chasseur impitoyable. Tout sentiment à l'égard de la victime serait signe de faiblesse, toute émotion lui est donc étrangère. Il est incapable d'éprouver la moindre empathie. Avec une certaine délectation que cache l'observation scientifique, le docteur Kurnitz se contente d'appliquer et de vivre la rude et sauvage loi de la jungle, loi bestiale et tragique qui impose que les uns, plus faibles, meurent pour nourrir les autres. Observation quelque peu sadique dans la mesure où le scientifique se délecte de la peur que peut éprouver le cerf. Le Docteur Kurnitz dissèque ses propres observations avec une grande minutie. Sa position élevée sur le refuge, la tragédie qu'il provoque et met en scène dans les moindres détails, les personnages qu'il manipule avec intelligence et détachement, le droit qu'il s'octroie de décider de la vie ou de la mort de certains êtres, lui permettent de consolider son sentiment de toute-puissance et l'impression que la vie lui a conféré un rôle divin.

A l'issue de cette séance explicative, on propose aux élèves une séance à dominante expression écrite.

Rédaction

Week-end sauvage Hubert Corbin
Début de roman

En fait, comme à chaque fois ou presque, ce fut lui qui repéra, bien avant le cerf apeuré qui errait de façon aveugle et désordonnée, la présence silencieuse qui se coulait furtivement, pratiquement invisible sous les feuillages et dans les herbes.

Le Docteur Kurnitz a introduit le cerf dans l'enclos du tigre.

Sujet : Vous imaginerez la suite immédiate et réaliste de ce récit, en ménageant le suspense.

Indications :

Le récit sera rédigé en tenant compte de tous les indices spatio-temporels repérés dans le texte de base. Le devoir doit tenir compte de la psychologie des personnages mis en scène. (Le Docteur Kurnitz, le cerf, le tigre). Le devoir doit être rédigé en une page et demie maximum.